

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 40 (1902)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Le 1er janvier  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-199156>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— Eh bien, il saurait une bonne fois qu'il n'aveugle pas tout le monde ici.

— Vous êtes une sotte, une malheureuse ! Ne comprenez-vous donc pas combien sa présence jette de lustre sur ma pension ?

— En attendant, M. le comte fait la noce avec votre argent. Tous les soirs, il est au cirque, à roucouler avec son écuyère, et m'est avis que cette péronnelle ne doit pas se contenter d'un cornet de pastilles à la « bise » ou de « pétoles au ministre ». Il lui faut sans doute des soupers fins et des bijoux.

— Ceci est l'affaire de M. d'Aprica et non la vôtre. Sachez au reste que M. le comte est un artiste délicat, qui étudie toutes les manifestations de l'art. Mais je suis bien bonne de vous dire ces choses : elles passent votre entendement, ma vieille. Retournez à vos marmites et ne vous mêlez pas de faire l'éducation d'un seigneur qu'un roi honore de son amitié.

Toute fière qu'elle fut d'abriter sous son toit l'amie de Victor-Emmanuel, Mme Blesson se demandait avec une pointe d'inquiétude quand elle verrait la couleur de son argent. Depuis trois semaines qu'il était là, elle lui avait avancé plus de deux cents francs et elle voyait venir avec terreur le moment où sa bourse montrerait le fond. Elle en était là de ses sombres réflexions, quand M. d'Aprica entra.

Toujours belle comme une princesse de dix-huit ans, aimable madame Blesson ! lui dit-il en lui faisant comme à l'ordinaire une profonde courbette. Vous allez dire que z'exploite la magnanimité de la plus sarmante des femmes, mais z'espérez que ce sera pour la dernière fois. Z'ai besoin de vingt francs. Si cela vous zène...

— Cela ne me gêne nullement, M. le comte ; mais ne voulez-vous pas relancer un peu votre banquier ? Il me semble qu'il abuse singulièrement de votre patience.

— S'il abouze, ce brigand ! il me broûle à petit feu !

— Et il n'y a pas moyen de lui faire rendre gorge ? Voulez-vous que j'aille chez un homme d'affaires et que je le charge d'entreprendre des démarches qui sont au-dessous de votre condition ?

— Ce serait inutile, madame : c'est le banquier dou roi, il n'y a que Sa Majesté qui puisse le faire bouzer.

— Ah ! c'est le banquier du roi !

Mme Blesson devint songeuse.

— Mais, belle madame, laissons ce coquin et laissez-moi vous demander ce que vous pensez d'une idée qui m'est venue cette nouit. Ze me souis dit : « Comte Francesco d'Aprica, tou ne sauras être plous longtemps à la charge de l'exquise madame Blesson ; il faut, tant que tou n'as pas reçou ta rente, que tou ailles dans une pension plous modeste et que tou donnes des leçons pour vivre. Gagner son pain n'est pas déchoir ! »

— Que ces sentiments, M. le comte, vous honorent ! Mais vous ne quitterez pas ma maison, je vous en supplie. Je vous trouverai des leçons. Que voulez-vous enseigner ? votre belle langue ? les beaux-arts ? la science du blason ?

— Tout ce qu'on voudra. Ze possède tous les arts et toutes les sciences. El pourisque vous voulez bien m'aider encore en ceci, pouisez-vous prier de demander aux seurs Coumaclet si elles n'ont pas besoin d'une professeur pour leurs poulettes.

— Certainement, M. le comte, que je le leur demanderai ; le temps de mettre mon chapeau et ma violette et j'y cours.

Victor FAVRAT.

(La fin au prochain numéro.)

#### Lo lão et lo tsambérot.

On lão que la sai affaravé  
Du lo matin sè promenavé  
Po trovà on borné, on rio,  
Yo le pouessé tant bin que mau  
Sè dessaiti à pliéna gâola.  
A la fin, trâové 'na regola,  
Et noutron larro dè muton  
Pliionda son mor tantqu'ao meinton.  
Quand l'ein eut 'na bouna pansâie,  
Que sa sai fut tota passâie,  
Sè chitè à fin boo dão terreau  
Po vouaiti clliâo bots, clliâo crapauds

Que barbottâvont dein clliâo édhieta  
Ein faseint 'na pecheinta chetta.  
Tot d'on coup, permî clliâo renailles,  
Clliâo pessons et autre racailles,  
Le vén lo petit tsambérot  
Que caminavé tot capot,  
Et que tracivé ein lardz'ein lon  
Ein nadzotteint à recoulon.  
— Vins-vai vers mè, petit afférè,  
Vins pi, ne vu rein tè férè !  
L'âi fâ lo lão, vu dévezâ  
Avoué té et tè proposâ  
Dè férè, lè dou, chemolitse.  
Allein ! allein ! vins pi tantqu'ice !  
A cé leingâdzo tant bon, tant dâo,  
L'autro s'aminè don vai lo lão.  
— Dis-vai, l'ami, l'âi fâ stuce,  
Coumeint cein va-te que te dusse  
Quand te fâ la meindr'escampetta  
Caminâ à la recouletta,  
Na pas martsi drai devant té,  
Coumeint no z'autro, coumeint mè ?  
T'è, ma fai, on bin pourro diabillio !  
Kâ ton sooo est destra menâblio  
Dè martsi dins'ein recouleint !  
Pu, cein que dâi t'êtr' fotteint,  
L'est que te ne pâo què campiounâ,  
Kâ, traci rudo, te ne pâo pâ,  
Vu quand t'avancè, tè recoulé,  
Et y'a nion que t'amadoulé  
Qué clliâo que medzont la carcasse,  
Que ne vâo pas 'na demi-batse !  
— Ah ! l'est dinse, monsu lo lão !  
Te mè dzudzo coumeint te vâo !  
L'âi fâ l'autro. Se po traci  
Ne martsio pas coumeint tré ti,  
Quand faut modâ à grand gallo,  
Vé asse rudo que tré ti vo ;  
Binsu ! ne su qu'on tot petiou,  
Mâ vollaiein-no fremâ lè dou  
Que y'arrevè bin devant té  
Bas-lé, tot amont cé gros cret ?  
— Cré nom ! quin toupet ! quin'audace !  
Te mè preind don po 'na lémace !  
Tè qu'ein martsint à recoulon,  
N'avancè pas mè qu'on coitron !  
Mè, ein pregneint me n'einmodârè  
Fenameint ein dou-trai cambâiè  
Amont lo cret su arrevâ !  
A tè, tè faut onna dornâ !  
Kâ te n'è qu'on pourr'estaffié.  
Qu'a mè dè braguâ què dè fè !  
Tins-tou adé la pariura ?  
— Oïl oï ! sottigno la gajûra !  
Et ne verein lo quin dâi dou  
Va lo pliie rudo à obin tsau pou !  
Fâ lo tsambérot. — Et bin allein !  
Mâ, po modâ, ne partrein  
A n'on signau què baillérè  
Et que tot'ora tè montrére :  
Drai devant mè faut tè chétâ  
Po que ta quiau sâi perquie bâ,  
Et quand t'ein pincérè lo bet  
Te tracérè contro lo cret !  
Dinse fut fè, et ein n'on chaut,  
Lo lão fut astout à fin hiuat.  
— Eh ! io est-tou ? Crazet dão diabillio !  
Lo tsemîn t'est rudo pénâblio !  
Su sù que te n'as pas avanci  
Mé d'on pas et dou revire-pi !  
L'âi crie lo lão, que créyâi  
Lo tsambérot tot 'ein derrâi.  
— Ya grantenet que su per ice !  
L'âi subliiè adon noutr'écivice  
Ya dza 'na vourbarba que su amon,  
Tsancro dè larro dè muton !

Lo tsambérot avâi fâ dinse :  
Tot ein biliosseint avoué sè pince  
La quiau dâo robè-tsevri,  
L'âi s'etâi tenu accrotsi.  
Vouaique coumeint on pâo sein couson  
Traci plie rudo... à recoulon !

#### Le 1<sup>er</sup> janvier.

Un poète facétieux du XVII<sup>e</sup> siècle a composé sur le mois de janvier les vers ci-après, dont quelques-uns, peut-être vieux, sont encore d'une certaine actualité aujourd'hui :

Ne peut-on du calendrier  
Effacer le premier janvier,  
Ce jour fatal aux pauvres bourses,  
Ce jour fertile en sortes courses ;  
Ce jour où cent froids visiteurs,  
A titre de complimenteurs,  
Plaîns du zèle qui les transporte,  
Sément l'ennui de porte en porte ?  
Où fuir les assauts pétulants  
De ces flatteurs congratulants  
Qui viennent donner pour étrenne  
Le fin poison de leur haleine ?  
O jour ! qui n'as pour amateurs  
Que l'ordre des frères quêteurs,  
Quand du jug pur de tes corvées  
Verrons-nous nos cités sauves ?

**Question.** — On nous écrit : « Ce moment de l'année où l'on s'ingénie à procurer quelque plaisir aux déshérités, qui souvent manquent du nécessaire, me rappelle ce mot : *Le superflu, chose si nécessaire !* Bien des fois, je me suis demandé quel est le penseur, vrai philanthrope, qui a dit cela. Voudriez-vous poser la question dans notre cher *Conteur vaudois* ? »

La question est posée ; nous attendons les réponses.

**LA SEMAINE ARTISTIQUE. — Théâtre.** — Demain, dimanche, en matinée, à 2 h 1/2 heures, *Les Misérables*, grand drame de Victor Hugo, et *Le député de Bombignac*, charmante comédie en 3 actes. — Le soir, à 8 heures, *La reine Margot*, drame historique d'Alex. Dumas père, *Le Bonheur conjugal*, vaudeville en 3 actes. — Jeudi, *La Tosca*.

**Kursaal.** — Demain, dimanche, à 3 heures, matinée : *Lorette* et son chien de marbre, *Kiners-Moulin*, fantaisistes, *Trio Nandroux*, *Pindanos*, etc., et, pour finir, *Le coup de minuit*, comédie. Le soir, à 8 h., nouvelle représentation.

**Passé-temps.** — La solution de la charade de samedi est *pré-jugé, préjugé*. Nous n'avons reçu que trois réponses justes, celles de MM. E. Oder, Genève ; E. Fivaz, Lausanne, et Julien Charmey, Avenches, qui a obtenu la prime.

#### Enigme.

Fille me porte élégamment ;  
Le militaire, flêtement ;  
Le petit-maître, lestement ;  
L'homme de robe, gravement ;  
Le quaker, très assidûment ;  
Monsieur l'abbé, négligemment ;  
Le financier, insolemment ;  
Le bourgeois, indifféremment ;  
Le villageois, utilement.

Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

#### Boutades.

— Vous devez avoir bien des condamnés à perpétuité dans votre maison ? demandait-on au concierge d'une maison pénitentiaire.

— Oh ! bien, voilà, pas tant ; ils meurent presque tous avant d'avoir fini leur peine.

Au train direct, à Morges, le contrôleur, descendu du train, crie devant chaque voiture :

« Morges !... Pour Apples-l'Isle-Bière, changement de train !... Morges !... Pour Morges l'Isle-Bière, changement de bière ! »

Un voyageur, à l'ouïe de ce *lapsus* : « Il a bière en tête. »

Un autre voyageur : « Ça vaut toujours mieux que tête en bière. »

**La rédaction :** J. MONNET et V. FAVRAT.

**Lausanne.** — Imprimerie Guilloud-Howard.